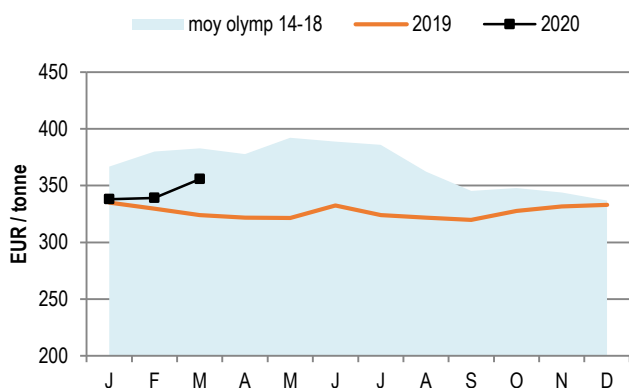


une reprise des prix (+ 11% entre février et mars 2020 à Montoir). Pour cette période, les cotations françaises restent toutefois inférieures à la moyenne des dernières années.

Cotations du tourteau de soja départ Montoir
(y.c. majorations)

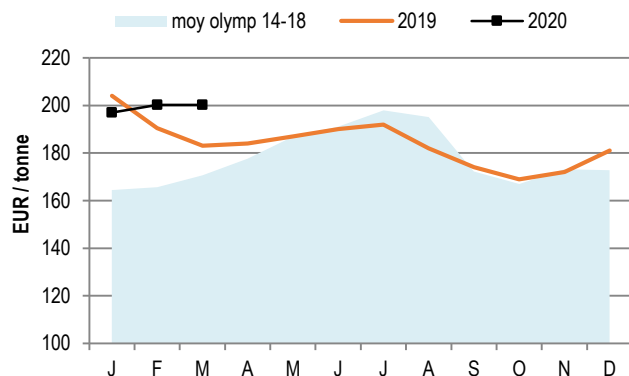


Source : La dépêche – Le Petit Meunier

En ce qui concerne le tournesol, les récoltes record chez les deux premiers producteurs mondiaux (Ukraine et Russie) ont placé les prix de ce tourteau proches de la moyenne au dernier trimestre 2019.

Par la suite, une forte demande s'est exercée, conduisant à une hausse des prix au cours des 3 premiers mois de 2020. La faible récolte 2019 de colza en France et en Europe a progressivement conduit à l'augmentation des prix du tourteau de colza. Un transfert de demande vers la protéine de tournesol s'est opéré. Parallèlement, les grèves dans les ports français en décembre/janvier (réforme des retraites), puis les perturbations logistiques liées au coronavirus, ont rendu les importations de tourteau de tournesol d'origine mer Noire plus difficiles. Le prix moyen des 6 derniers mois (oct/mars) est toutefois 8% inférieur à celui de la même période en 2018/19 (forte demande chinoise pour cette matière première).

Cotations du tourteau de tournesol départ Saint-Nazaire
(y.c. majorations)



Source : La dépêche – Le Petit Meunier

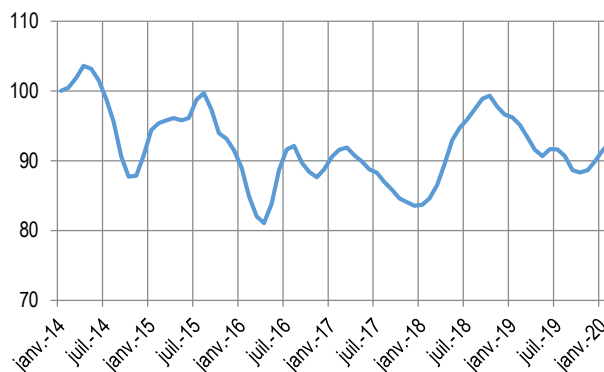
1.3. Les indices coût des matières premières ITAVI

En 2019, l'indice aliment poule est en recul de 1,9 % par rapport à 2018. L'indice qui avait suivi une progression de janvier à octobre 2018 se replie ensuite jusqu'en août 2019, d'abord en lien avec le repli du cours du maïs puis dans le sillage du recul des cours du blé et du tourteau.

Sur le début d'année 2020, l'indice aliment est en hausse pour poule pouleuse par rapport aux mois précédents en raison de l'évolution du prix des céréales et des tourteaux. Après avoir connu une baisse entre janvier et novembre 2019, l'indice repart à partir de décembre 2019, d'abord en lien avec les cours de céréales haussiers avec un marché incertain notamment sur les commandes chinoises, puis dans le sillage de la pandémie Covid-19 avec des cours du blé et du tourteau en hausse lié à la demande conjoncturelle et à des perturbations logistiques. En mars 2020, il s'établit à 93,6, en hausse de 1,0 % par rapport à février et en légère hausse (+ 0,2 %) par rapport à mars 2019.

Évolution de l'indice coût des matières premières pour les poules pouleuses

(Moyenne lissée sur 3 mois, base 100 – janvier 2014)



Source : ITAVI

Évolution de l'indice ITAVI aliment poule pouleuse

	Indice ITAVI
2018	93,2
2019	91,4
% 19/18	-1,9%
mars-19	93,35
mars-20	93,56
% 20/19	+0,2%
févr-20	92,6
mars-20	93,6
Evol m/m-1	+1,0%

Source : ITAVI

2. Les œufs et les ovoproduits

2.1. Contexte international

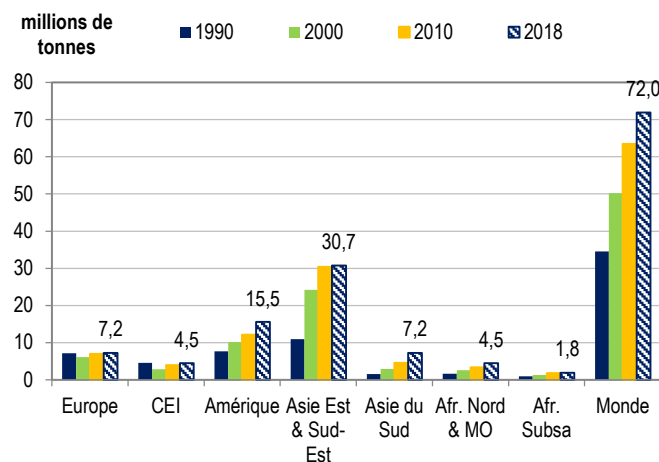
➤ Production mondiale

En 2018, la production mondiale d'œufs de consommation de poules estimée par l'ITAVI à partir des données disponibles (FAO, IEC, Eurostat...) s'établissait à 72 millions de tonnes équivalent œufs coquille (téoc). La production d'œufs a baissé de 3,1 % par rapport à 2017.

Avec 22 millions de tonnes produites en 2018, la Chine représentait à elle seule 30 % de la production mondiale, suivie par l'Amérique du Nord (9 millions de tonnes, 13 % de la production mondiale), l'Union européenne (7,0 millions de tonnes, 9,7 % de la production mondiale) et l'Inde (5,7 millions de tonnes, 7,9 % de la production mondiale).

Production d'œufs entre 1990 et 2018 dans le monde

(Millions de tonnes)



Source : ITAVI d'après IEC, FAOSTAT, EUROSTAT, sources nationales

En 2018, la production mondiale d'ovoproduits est estimée, sur la base des données Prodcum, IEC et diverses sources nationales, à 5,3 millions de tonnes équivalent œufs coquille (téoc) en progression de 3,6 % par rapport à 2017. La part des ovoproduits dans la production d'œufs mondiale s'élève à 7,3 %, en progression depuis 2012 (5,9 %). Les principaux producteurs sont l'UE-28 (33 %), les États-Unis (34 %) et le Japon (10 %).

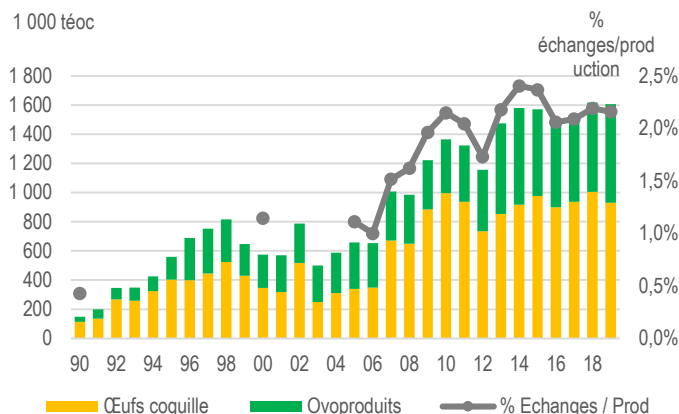
• Tendances du commerce mondial

En 2019, les échanges mondiaux d'œufs et d'ovoproduits se sont établis à 1,6 millions de tonnes équivalent œufs coquille (téoc), dont 42 % sous forme d'ovoproduits.

Les flux d'œufs en coquille échangés sont très concentrés et localisés entre pays voisins. Ainsi, plus des deux tiers du commerce mondial d'œufs coquille est réalisé entre seulement quatre pays : 11 % des échanges concernent les exportations de la Turquie vers l'Irak, 11 % les exportations de la Malaisie vers Singapour, 4 % de la Biélorussie vers la Russie, 4 %

depuis les États-Unis vers Hong-Kong et 4 % de l'Ukraine vers les Émirats arabes unis. L'œuf constituant un aliment de base, de nombreux pays sont autosuffisants et autour de 2 % de la production mondiale d'œuf est échangée (hors échanges intra-UE).

Évolutions des exportations mondiales d'œufs et ovoproduits (hors intra UE et entre Chine-Hong-Kong)



Source : ITAVI d'après UNComtrade, Eurostat et TDM

En valeur, le commerce mondial d'œufs et ovoproduits a reculé de 5,4 % en 2019 par rapport à 2018, pour s'établir à 1,5 milliards d'euros (Mds€). Environ 59 % des exportations (0,9 Mds€) sont réalisées sous forme d'œufs en coquille et le reste sous forme d'ovoproduits. Les principaux exportateurs d'œufs en coquille sont la Turquie (192 M€) suivie de la Malaisie (126 M€), des États-Unis (106 M€) et de l'Ukraine (100 M€). Les exportations de l'Union européenne (66 550 téoc ; 85 M€) sont en repli en volume (- 7,4 %) et en valeur (- 11,7 %). Les exportations turques sont quant à elles en forte baisse en volume (- 26,3 %) et en valeur (- 35,0 %), tandis que les exportations ukrainiennes sont en forte progression (+ 27,6 %).

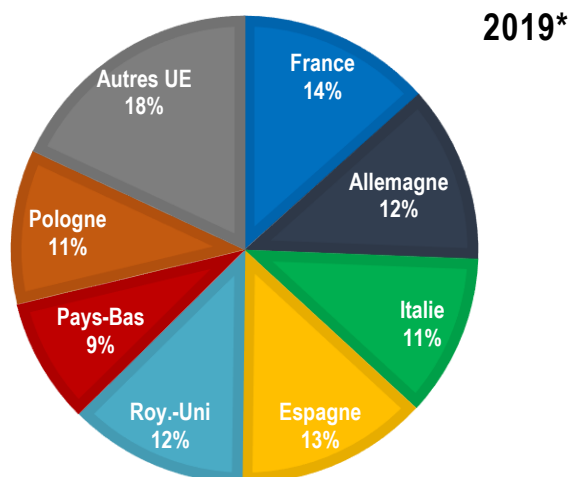
Pour les ovoproduits, l'essentiel des exportations concernent l'Union européenne (66 %) et les États-Unis (14 %) suivies par l'Inde. (8 %).

2.2. Marchés européens

➤ Dynamiques de production contrastées en UE

D'après les estimations de l'ITAVI basées sur la Commission européenne et diverses sources statistiques nationales, la production d'œufs de consommation en 2019 a été de 7,1 Mt, soit environ 115,2 milliards d'œufs, en hausse (+ 2,0 %) par rapport à 2018 et qui dépasse le niveau historique de 2016. Ce niveau de production est assez stable dans le temps, avec des perturbations annuelles liées notamment aux mises aux normes successives entre 2009 et 2012 dans les différents pays européens.

Répartition de la production d'œufs de consommation en UE (%)



Source : estimation ITAVI d'après IEC, CIRCABC, MEG et sources nationales

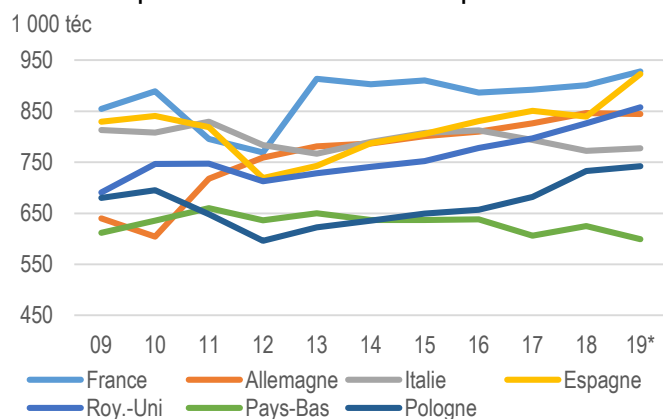
Cet accroissement de la production est porté principalement par la progression en Espagne (+ 9,9 %), en France (+ 3,0 %), au Royaume-Uni (+ 3,8 %) et dans une moindre mesure en Pologne (+1,3 %).

Production d'œufs de consommation en UE – 1000 tonnes

Rang	Pays	2018	2019*	19*/18 %	Tx de croissance 2009-2019
1	France	901	928	3,0%	0,8%
2	Espagne	839	923	9,9%	1,1%
3	R.-Uni	826	857	3,8%	2,2%
4	Allemagne	846	844	-0,2%	2,8%
5	Italie	772	777	0,6%	-0,4%
6	Pologne	732	742	1,3%	0,9%
7	Pays-Bas	625	599	-4,2%	-0,2%
UE-28		7 003	7 143	2,0%	0,7%

Source : ITAVI d'après SSP, Commission européenne, IEC, MEG statistiques nationales

Production d'œufs de consommation dans les premiers pays producteur d'œufs de l'Union européenne



Source : estimation ITAVI d'après IEC, CIRCABC, MEG et sources nationales

La production est assez équitablement répartie entre les sept premiers pays producteurs qui représentent de 9 % (Pays-Bas)

à 14 % (France), en totalisant (79 %) de la production communautaire.

➤ Mises en place

Les mises en place de poulettes d'un jour sont en hausse de 1,4 % en 2019 avec une forte hausse en Allemagne (+ 13,8 %), en Espagne (+ 9,9 %) et en France (+ 6,8 %), tandis qu'elles baissent au Royaume-Uni (- 3,6 %) et en Pologne (- 1,4 %).

En prévision sur la base des éclosions et des mises en place de poussins, le rythme de mises en place de poulettes devrait diminuer avec une progression de 0,7 % sur la base de 5 mois 2020. Les mises en place progressent notamment aux Pays-Bas (+ 10,8 %) qui reprendront leur croissance après trois ans de baisse, en Espagne (+ 12,1 %), tandis qu'elles continuent leur repli en Pologne (- 3,9 %) et au Royaume-Uni (- 1,2 %).

Mises en place de poulettes en Union européenne

(en millions de têtes)

	2018	2019	%19/18	5M 2019	5M 2020*	%20*/19
Allemagne	33,8	38,5	13,8	38,2	39,7	4,0
Pays-Bas	24,7	25,1	1,7	24,5	27,1	10,8
France	44,3	47,3	6,8	46,3	48,1	3,8
Espagne	34,4	37,9	9,9	33,6	37,7	12,1
Pologne	36,5	36,0	-1,4	37,0	35,6	-3,9
R.-Uni	40,1	38,7	-3,6	39,9	39,4	-1,2
UE 28	346,5	351,3	1,4	349,8	352,3	0,7

* Prévisions

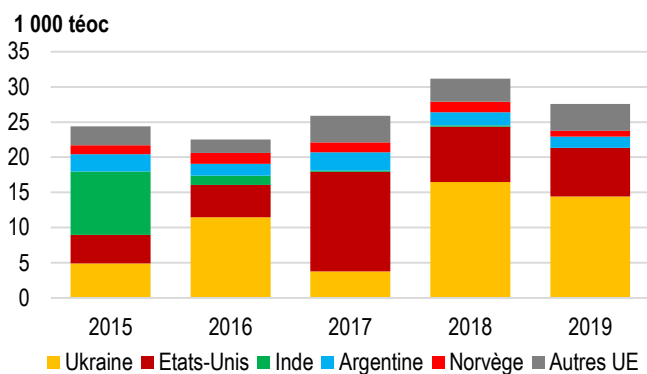
Source : ITAVI d'après MEG, IEC, CNPO

➤ Systèmes d'élevage en UE

Pour correspondre à la réglementation européenne (Directive 1999/74/CE), les systèmes de production ont évolué vers des modes de production hors cage. En 1996, les systèmes alternatifs (au sol, plein-air et biologiques) à la cage représentaient 8 % des effectifs de poules de l'UE, 30 % en 2009 et 50 % en 2018. De 2010 à 2018, le poids des systèmes alternatifs est en nette augmentation dans l'ensemble des pays européens. Certains États membres ont profité de cette réglementation sur les cages aménagées pour basculer complètement en système alternatif. C'est le cas de l'Autriche, où 99 % des poules pondeuses sont en système alternatif en 2018 en prévision de l'interdiction de la production en cage en 2020. De même pour l'Allemagne où 93 % des capacités d'élevage sont en système alternatif, en lien avec une interdiction de l'élevage en cage à horizon 2025-2028. S'ensuivent la Suède (91 %) et les Pays-Bas (84 %). Les pays du nord de l'Europe ont globalement un système de production davantage tourné vers l'élevage au sol. À l'inverse, certains pays gardent une proportion élevée de cages aménagées comme l'Espagne (82 % des poules pondeuses sont élevées en cages aménagées), le Portugal (90 %) ou la Pologne (85 %). En France, 58 % des poules pondeuses sont en cages aménagées début 2018.

La France contribue de façon importante à la production alternative avec 31 % des effectifs européens de poules en

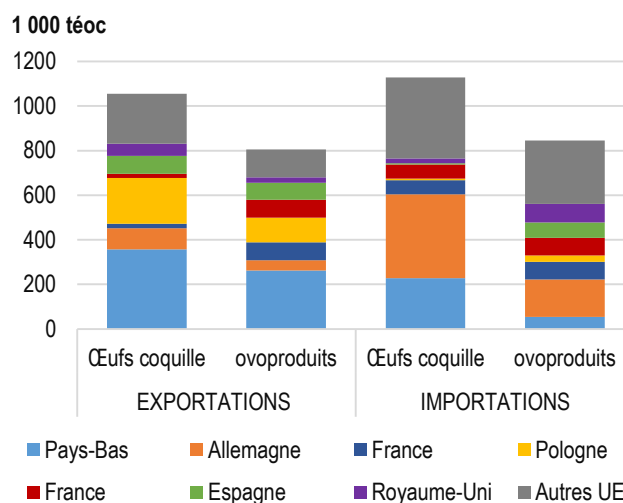
Évolution des importations extra-européennes d'œufs et ovoproduits entre 2017 et 2018



Source : ITAVI d'après Eurostat

Pologne (+ 12,6 % ; 35 400 t), l'Espagne (+ 18,6 % ; 24 800 t) et le Royaume-Uni (+ 68 % ; 31 750 t).

Échanges intra européens d'œufs et ovoproduits en 2019



Source : ITAVI d'après Eurostat

➤ Échanges intra-européens

En 2019, les échanges intra-européens d'œufs et ovoproduits s'inscrivent en légère baisse de 1,3 %. Le recul observé est principalement lié à la forte baisse des expéditions depuis les Pays-Bas (- 9,6 % ; - 66 000 t) et la Belgique (- 29,6 % ; 64 000 t), tandis que les exportations progressent depuis la

Matrice des échanges intra-européens d'œufs en coquille et ovoproduits en 2019 (1 000 t)

1000 t	Importations														Total UE
	DE	NL	FR	BE	GB	IT	ES	IE	LU	DK	CZ	AT	PT	Autres UE	
Pays-Bas	397		25	77	45	8	12			8	9	8		31	620
Pologne	84	65	11	12	8	29			16	20	9			62	316
Espagne	9	16	62		6	19				5			38	3	158
Belgique	22	38	19		10				55	5					152
Allemagne		72	4	14	7	4	3			5	4	13		16	141
France	14	16		24	9	10	15				2			6	99
R.-Uni		6	8					58		2					79
Italie	4		14		6		4					4		16	53
Portugal							36								38
Autriche	22					4								3	35
Autres UE	18	4	4	5	8	11				15	9	7		87	170
Total UE	571	220	148	132	99	86	75	61	58	53	52	42	41	225	1 861

* Les flux inférieurs à 2 000 t ne sont pas affichés

Source : ITAVI d'après Eurostat

En 2019, Les échanges intra-européens d'œufs et ovoproduits restent dynamiques, avec un volume d'exportation d'œufs en coquille de 1,1 Mtéoc et d'ovoproduits de 0,8 Mtéoc. Parmi les principaux flux on peut notamment citer les exportations d'œufs & ovoproduits des Pays-Bas qui représentent près de 33 % du commerce intra-européen dont 65 % avec l'Allemagne. En 2019, les principaux exportateurs d'œufs en coquille vers d'autres États membres sont les Pays-Bas (34 %), la Pologne (19 %), la Belgique (10 %) et l'Allemagne (9 %). Les principaux exportateurs d'ovoproduits vers d'autres partenaires européens sont les Pays-Bas (32 %), la Pologne, qui passe en deuxième position avec 14 %, suivie par la France (10 %) et l'Espagne (10 %).

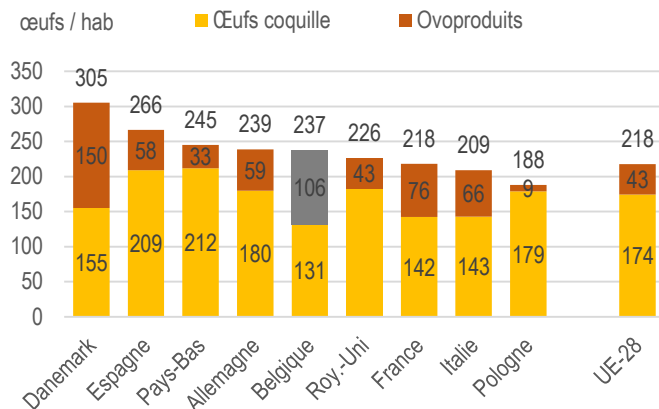
➤ Consommation d'œufs en Union européenne

En 2019, la consommation moyenne d'œufs par habitant et par an progresse légèrement (+ 0,6 %) et s'établit à 218 œufs/hab./an en Union européenne selon les estimations ITAVI et s'échelonne de 309 œufs/hab./an au Danemark à 178 œufs/hab./an en Pologne.

La progression observée en Pologne (+ 5,7 %), en Belgique (+ 3,3 %), en France (+ 1,8 %) et en Espagne (+ 0,9 %) contrebalance le recul enregistré au Royaume-Uni (- 1,9 %), au Danemark (- 1,4 %) et en Italie (- 1,9 %).

La part des ovoproduits dans la consommation d'œufs en Union européenne est estimée à environ 20 %. En France cette part est passée de 39 % en 2012 à 35 % en 2019. Sur la même période elle a augmenté en Espagne (17 % à 22 %), en Allemagne (22 % à 25 %), tandis qu'elle est en léger recul en Italie (de 36 % à 32 %) et au Royaume-Uni (22 % à 19 %).

Consommation d'œufs et d'ovoproduits dans les différents pays de l'UE en 2019* par habitant



Source : ITAVI d'après IEC, SSP, sources nationales et Comext

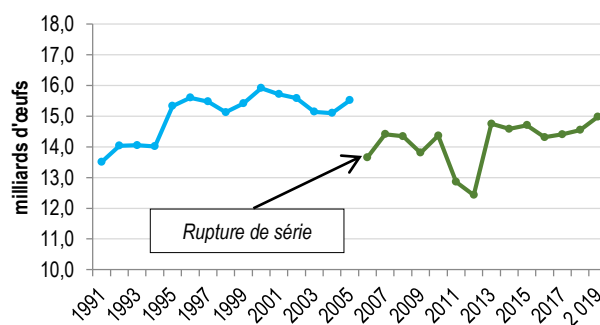
2.3. La filière et le marché français

➤ Évolution de la production

La production française d'œufs de consommation est en baisse régulière entre 2000 et 2012 puis connaît un sursaut de production entre 2012 et 2013 (+ 21 %) pour se stabiliser ensuite. Depuis la crise de fipronil et la grippe aviaire (2016-2017), la production progresse et enregistre en 2019 le plus haut niveau depuis 2005.

À partir des données de mises en place déclarées au CNPO, la production d'œufs a été estimée par l'ITAVI à 15 milliards d'œufs de consommation en 2019, soit une production en hausse de (+ 3,0 %) par rapport à 2018¹.

Production d'œufs en France entre 1991 et 2019



Source : SSP

Depuis la fin des années 90, la production se diversifie de plus en plus vers les modes de production plein air, sol et biologique. Ainsi les effectifs de poules pondeuses en système alternatif sont estimés à 49 % en 2019 contre 20 % en 2009. L'année

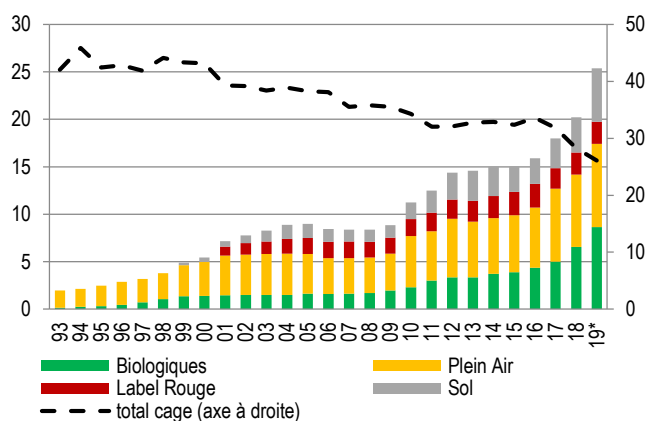
¹ Compte-tenu de l'évolution plutôt stable de certaines variables du bilan (échanges, achats des ménages...) qui conduit à penser que les prévisions de production du modèle SSP-ITAVI-CNPO sont peut-être surestimées en

2017. En s'appuyant sur la tendance des mises en place déclarées au CNPO, la production a été estimée à 14,4 milliards d'œufs par l'ITAVI en 2017.

2019 marque une accélération du repli des systèmes cage qui correspondent désormais à 51 % des effectifs de poules contre 58 % l'année précédente.

Entre 2013 et 2019 le taux de croissance annuel moyen est de + 14,5 % pour les systèmes biologiques, + 6,0 % pour le Plein air hors Label Rouge et + 0,6 % en Label Rouge. Les capacités de production sont également en hausse en sol (+ 8,6 % / an), tandis que les effectifs en cage sont en baisse de 3,2 % par an. Depuis 2016, on assiste à une accélération du repli des effectifs en cage.

Évolution des effectifs de poules par mode d'élevage (Millions de têtes)



* Estimations ITAVI d'après DGAL

Sources : ITAVI d'après SSP, DGAL, Agence Bio et Synalaf

• **Tendance 2020 :**

L'année 2019 a connu une accélération des mises en place, notamment au deuxième semestre avec une transition de plus en plus vers les modes alternatifs à la cage. Selon le CNPO, les mises en place de poulettes d'un jour s'établissaient à 47,3 millions de têtes sur l'année 2019, en hausse de 6,8 % par rapport à 2018.

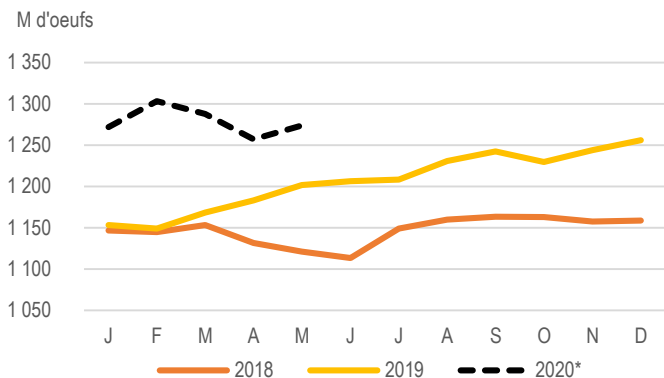
En 2020, sur la base du modèle ITAVI-SSP-CNPO, la production prévisionnelle d'œufs devrait augmenter de 9% sur les 5 premiers mois de 2020 par rapport à 2019.

L'intensification de l'épidémie de coronavirus en France, et les mesures de confinement décidées mi-mars 2020 ont eu des impacts multiples sur les filières œuf française. La fermeture de la plupart des établissements de RHD conduit à une perte de débouchés pour une part importante des ovoproduits et tous les œufs destinés à la transformation ne sont pas susceptibles de trouver un débouché en GMS (œufs blanc, très petits et très gros calibres). En revanche, la demande d'œufs coquille en GMS a explosé sur les premières semaines du confinement obligeant les centres de conditionnement à adapter leur activité en terme d'amplitude horaire et de types de conditionnements.

Sur le maillon élevage, la distanciation sociale a conduit à un arrêt temporaire des chantiers d'élevage en construction ou

rénovation dans le cadre de la transition de la filière vers l'alternatif. Ce décalage dans la finalisation des chantiers conduit l'amont de la filière, et notamment les couvoirs, à adapter leur production au jour le jour.

Prévision mensuelle de production d'œufs



Sources : ITAVI d'après CNPO, SSP

• **Structure de la production en 2019**

Selon les statistiques fournies par la DGAL, les capacités moyennes d'élevage en poules par exploitation sont de 20 963 poules. Quel que soit le mode d'élevage, les capacités moyennes en poules poules sont en augmentation sur la période 2013-2018, notamment pour les élevages au sol (+ 49 %), bio (+ 20 %) et Plein air (+ 9 %) et en baisse pour la production en cage (- 10 %). Sur la période, cela correspond à une baisse des capacités de production moyenne de 8 % pour le code 3 en raison du transfert vers les productions alternatives à la cage.

Structure des élevages de poules poules en fonction des systèmes de production en 2019 (estimations)

	Part des exploitations (%)	Part des capacités de production (%)	Capacité moyenne en poules / exploitation	Évolution des capacités moyennes 2013-2019	Évolution des capacités de production 13/19
Bio (0)	30,9 %	16,8 %	7 112	+ 19,7 %	+ 157 %
Plein air (1)	45,2 %	21,4 %	9 996	+ 18,8 %	+ 38 %
Sol (2)	9,5 %	11,7 %	24 287	+ 49,3 %	+ 78 %
Cage (3)	14,4 %	50,7 %	73 918	- 9,7 %	- 20 %
Ensemble	100 %	100 %	20 963	- 7,8 %	+ 9 %

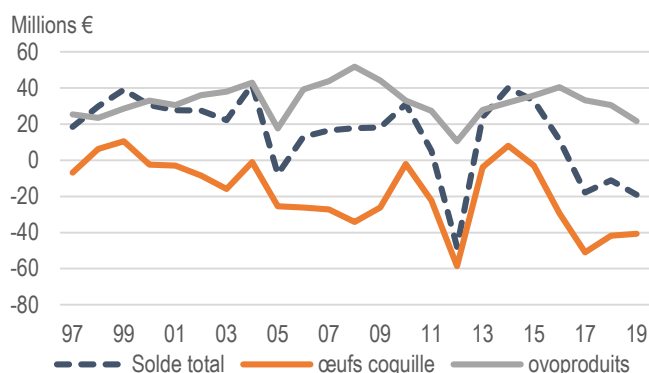
Source : ITAVI d'après DGAL, Synalaf et Agence Bio

Commerce français d'œufs et ovoproduits : un déficit en œufs coquille qui se stabilise et un excédent en ovoproduits qui s'amointrit

La France est déficitaire en œufs coquille depuis le milieu des années 1990. Ce déficit s'est fortement réduit pour atteindre l'équilibre en 2014 mais a rechuté depuis 2016 en raison d'une hausse d'importations en provenance d'Espagne qui représente 59 % des importations totales d'œufs coquille en 2019, avec une orientation forte vers la production d'œufs de poules en cage ; et la Belgique qui revient à un niveau d'expéditions d'avant 2012. Cette progression des

importations est conjuguée à un repli des exportations en direction du Royaume-Uni, de la Suisse et des Pays-Bas. Aussi, ces importations d'œufs en coquille sont le reflet d'une demande accrue de produits conventionnels destinés essentiellement à la transformation.

Évolution du solde en œufs et ovoproducts en valeur



Source : ITAVI d'après douanes françaises

Échanges d'œufs et ovoproducts en tonne équivalent œuf coquille

		Œufs coquille			Ovoproducts			Total		
		18	19	%19/18	18	19	%19/18	18	19	%19/18
ktéoc	Exp	20	21	1,7%	96	94	-2,7%	116	114	-1,9%
	Imp	60	62	3,1%	74	78	5,4%	134	140	4,4%
	Solde	-40	-41		22	15		-18	-26	
M€	Exp	27	25	-6,9%	108	97	-9,8%	134	122	-9,2%
	Imp	68	65	-4,6%	77	76	-2,1%	145	140	-3,2%
	Solde	-41	-40		31	22		-11	-18	

Source : ITAVI d'après douanes françaises

• Tendances 2019 :

Le solde des échanges d'œufs en coquille est négatif (- 41 462 téoc ; - 40 M€) sur l'année 2019. Par rapport à 2018, les exportations sont en hausse (+ 1,7 %), notamment vers la Belgique (+ 52 % ; + 1 642 téoc) et l'Allemagne (+ 819 téoc) tandis qu'elles se replient vers les Pays-Bas (- 17,2 % ; 1 744 téoc). Les importations d'œufs en coquille sont également en hausse de 3,1 %, principalement en provenance d'Espagne (+ 15,3 % ; + 4 784 téoc) et de Belgique (+ 23,3 % ; + 958 téoc), alors que l'on constate un recul en provenance des Pays-Bas (- 32,4 % soit - 1 982 téoc) et de Pologne (- 28,5 % soit - 2 285 téoc).

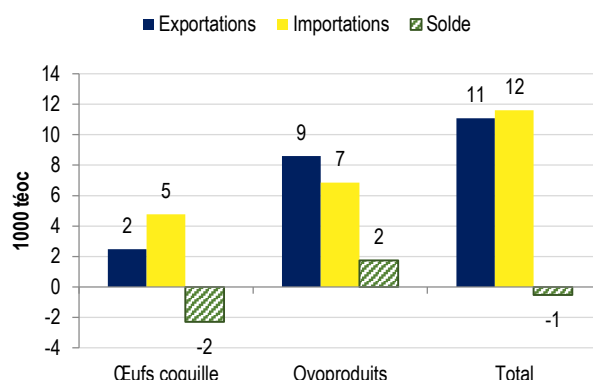
Sur l'année 2019, les exportations d'ovoproducts reculent en volume (- 2,7 %) et en valeur (- 9,8 %). Les ventes en direction de la Belgique et des Pays-Bas ont reculé

respectivement de - 2 780 téoc et - 2 286 téoc, tandis que des hausses sont enregistrées vers l'Allemagne (+ 3 810 téoc). **Les importations d'ovoproducts progressent de 5,4 % en volume et tendent à baisser en valeur (- 2,0 %)**, notamment en provenance de Belgique (+ 29,4 % ; + 3 160 téoc) et des Pays-Bas (+ 12,4 % ; + 2 190 téoc). **Le solde en ovoproducts est positif (+ 21,6 M€) mais se rétracte de 9 M€ en 2019 par rapport à 2018**, en lien avec le recul des prix à l'export. En effet, les prix sont nettement baissiers en 2019 par rapport à 2018, que ce soit en œufs en coquille (- 8,5 %) ou en ovoproducts (- 7,3 %).

Le solde commercial global œufs et ovoproducts sur l'année 2019 est de - 26 000 téoc et - 18 M€.

• Tendances 2020 :

Commerce français d'œufs et ovoproducts 1 mois 2020



Source : ITAVI d'après douanes françaises

En termes d'échange en œufs et ovoproducts, l'année 2020 connaîtra un fléchissement des flux, notamment intra-européens, en conséquence d'une perturbation de la chaîne logistique d'une part et de l'annulation des commandes dans le secteur RHD qui s'approvisionne en partie auprès de fournisseurs étrangers d'autre part.

➤ Consommation et segmentation de marché

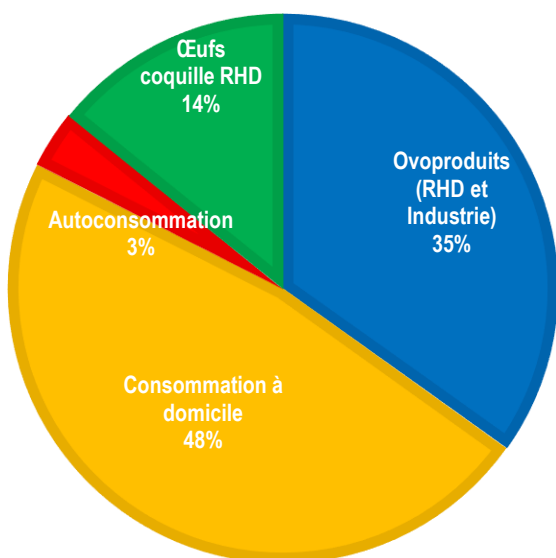
En France la consommation d'œufs par habitant est assez stable mais s'érode légèrement depuis 2006 (- 0,1 % par an) pour s'établir à 214 œufs/hab/an² en 2018 avec une part d'ovoproducts de 34,2 %, en recul par rapport à l'année 2017 (35,3 %). En 2018, la consommation totale est stable (- 0,1 %) par rapport à 2017.

² Calcul de la consommation lissée sur 3 ans afin d'atténuer l'effet de variation de stock sur la base de la production corrigée à 14,5 milliards d'œufs par an et en excluant les usages non-alimentaires d'œufs.

En 2019, la consommation totale d'œufs et ovoproduits lissée est en progression (+ 1,8 %) par rapport à 2018, la consommation d'œufs en coquille quant à elle progresse de 2,2 %.

En 2019, la part des achats d'œufs en coquille pour la consommation à domicile représente environ 48 %, la consommation d'œufs en coquille en RHD 14 %, la consommation sous forme d'ovoproduits 35 % et le solde correspondant à l'autoconsommation environ 3 %. En 2020, la consommation d'œufs en coquille et ovoproduits en RHD devrait baisser au profit de la consommation à domicile.

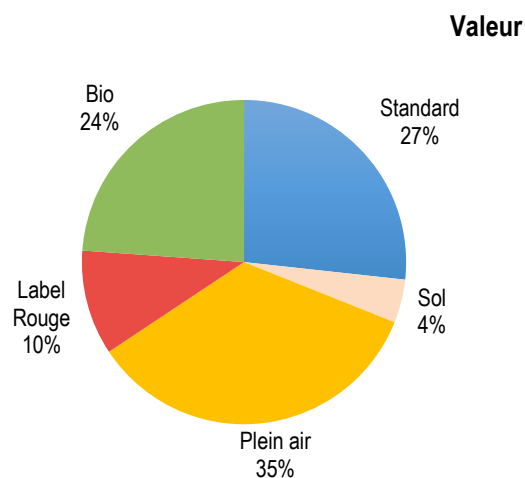
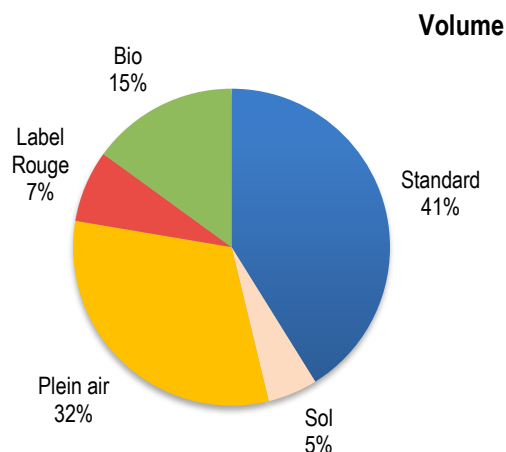
Consommation d'œufs par circuit de distribution en 2019



Source : Estimations ITAVI d'après SSP, Douanes, Prodcum (2018)

Les œufs en coquille restent un produit de base consommé par une grande majorité de français, avec un taux de pénétration³ de 96,4 % en 2019 selon le panel de consommateurs Kantar, avec 70,7 % des ménages du panel qui en achètent au moins une fois par mois. Toutefois, ce taux varie en fonction des différents systèmes d'élevage, avec un repli du taux de pénétration d'œufs « cage » qui passe de 79 % à 59 % entre 2013 et 2019. En revanche, on observe une hausse du taux de pénétration des œufs plein air passant de 65 % à 75 % sur la période 2013-2019 et les œufs bio qui passent de 33 % à 41 % entre 2016 et 2019.

Segmentation de marché des achats des ménages d'œuf coquille pour leur consommation à domicile, tous circuits en 2019



Source : ITAVI d'après Kantar Worldpanel pour France Agrimer

Depuis 2003, la part des systèmes alternatifs dans la consommation est en augmentation. En 2019, la part de l'alternatif correspond à plus de 59 % des volumes des achats des ménages, et s'élève à plus de deux tiers des dépenses en œufs selon le panel Kantar, les prix du bio et du Plein Air étant plus élevés. Parmi les systèmes alternatifs, le bio et le plein air (hors label rouge) ont suivi une progression particulièrement importante sur dix ans, représentant un doublement du volume global. Dans la production, la part des systèmes en cage reste majoritaire (51 % en 2018), ainsi, l'écart est comblé par la CHD (Consommation Hors-Domicile) et par les utilisations du secteur des ovoproduits (pour l'industrie agroalimentaire ou la RHD) qui s'approvisionne encore à 64 % en œufs de poules pondeuses en cage en 2019.

³ Part des ménages ayant acheté au moins une fois des œufs sur la période considérée.

